

JAZZ INFORMATION

MCGREGOR, DU PONDOLAND AU LOT-ET-GARONNE Le pianiste sud-africain Chris McGregor vit aujourd'hui en France. Denis Constant lui a rendu visite.

Il y a un grand chêne, un chêne immense, tricentenaire, qu'on repère de toutes les collines alentour, un chêne qui évoque la couverture du nouveau disque de *Brotherhood of Breath* (« Live at Willisau », Ogun Og-100, chroniqué in Jazzmag 229). Dans son ombre, enjambant le ruisseau qui parcourt cette région de l'Agenais, entre les monticules couverts de pruniers et de prairies, un petit moulin en cours de réfection. C'est là qu'habite Chris McGregor.

Pourquoi la France ? Parce que là où il habitait auparavant, dans le Sud de l'Angleterre, il ne pouvait vraiment vivre comme il le souhaitait — il lui était difficile de trouver de la terre à cultiver. Il a donc décidé de partir. Deux possibilités s'offraient à lui : le Pays de Galles ou le Sud de la France. Les raisons climatiques ont décidé de son choix. Après avoir déniché dans une agence londonienne une annonce vantant les charmes d'un vieux moulin sis dans le Lot-et-Garonne, il se rendit sur place, à l'époque de la floraison des pruniers, et il fut séduit : par le chêne, par le paysage et, surtout, par cette qualité de

an en Grande-Bretagne, une ou deux sur le continent. Ces tournées sont organisées, de Londres, par Hazel Miller qui s'efforce de ramasser dans le plus court laps de temps le plus grand nombre de concerts. Chris se rend en Angleterre quelque temps avant le voyage et répète avec l'orchestre. Sans doute arrive-t-il que les concerts ne se succèdent pas à un rythme très rapide, et l'éloignement, dans ces conditions, ne facilite pas les choses ; mais, d'un autre côté, la tranquillité et l'équilibre personnel que Chris trouve dans une ferme sont en partie la condition de sa créativité musicale. Cela vaut bien de connaître parfois des problèmes de transport.

Des projets ? Mettre deux hectares de légumes en culture sans aucune adjonction de produits chimiques, finir de rénover le moulin, faire un peu de fromage si les chèvres donnent assez de lait, et surtout continuer la grande aventure de la *Brotherhood of Breath* : écrire de la musique, l'arranger et travailler avec cette merveilleuse équipe. Et puis aussi, pour avoir plus de chances de se produire en France et combler les trous entre deux concerts de l'orchestre, composer et travailler un répertoire de piano solo. Celui-ci devrait être prêt à la fin de l'été prochain et Chris McGregor espère bien pouvoir le graver sur disque. — D.C. (Pour tout renseignement concernant Chris McGregor ou *Brotherhood of Breath*, s'adresser à Hazel Miller, 28 Richardson Court, Studley Estate, Stockwell, Londres SW 4, tél. : 01 622 10 87.)

A lire « McGregor : un souffle qui vient d'Afrique » (entretien, Jazzmag 209).



JAZZ MAGAZINE.

N° 230

FEB 1975.

l'air qui donne aux couleurs une tonalité qu'elles n'ont, affirme-t-il, nulle part ailleurs que sur les toiles des impressionnistes, de Sisley ou de Pissaro.

Cette installation loin de Londres, loin des musiciens de son orchestre, ne pose-t-elle pas des problèmes ? Oui, bien sûr, mais ils ne sont pas insolubles. Compte tenu de l'état actuel du marché de la musique, la *Brotherhood* ne se produit finalement pas très souvent : une ou deux tournées par